Note sur ce qu'on appelle «rostre» chez les Acariens,

par M. Marc André.

Chez les Acariens, le mot «rostre» a été pris dans deux acceptions différentes.

Chez les *Oribatidæ*, par analogie avec ce qui existe chez les Crustacés, comme l'Écrevisse, A. D. Michael (1883, British *Oribatidæ*, vol. 1, p. 115; 1898, Tierreich, *Oribatidæ*, p. 2), après Dugès (1834, Recherches ordre Acariens, *Ann. Sc. nat. Zool.*, 2ᵉ s., I, p. 21) et Nicolet (1855. Hist. nat. Acariens env. Paris, *Arch. Mus. Paris*, VII, p. 441), a désigné sous le nom de *rostre* la partie antérieure «dorsale» du céphalothorax, limitée ou non, en arrière, par un sillon nucal ou cervical.

E. A. Brucker (1900, Théorie pièces buccales Acariens. *Bull. Sc. France et Belgique*, t. XXXV, p. 419, fig. 8) a conservé l'appellation de *rostre* à ce prolongement dorsal du céphalothorax chez les *Oribatidæ*.

Ce rostre forme habituellement, pour couvrir et protéger les pièces buccales, *chélicères* (ou *mandibules*) et *maxillipèdes* (ou *pédipalpes*), un capuchon dont la cavité est le *camérostome* et dont le bord libre est l'*épistome.*

Le camérostome est plus ou moins fermé ventralement par la *lèvre inférieure*, ou *lèvre maxillaire*, ou *labium*, ou *hypostome*, formée par la coalescence des articles basilaires ou plaques coxales des maxillipèdes.

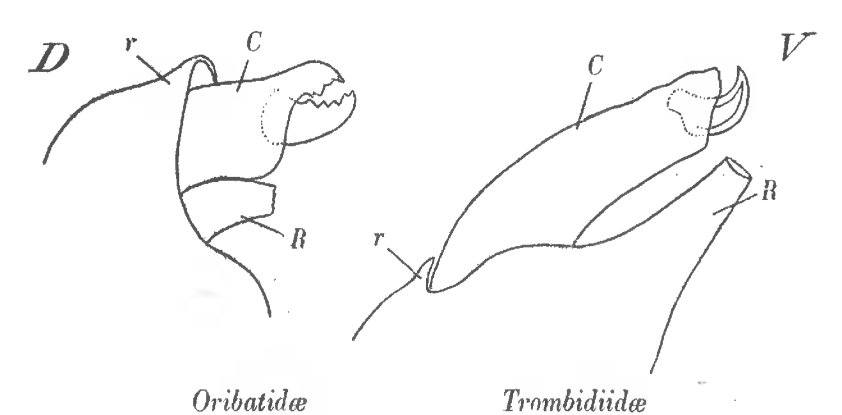
Comme l'a montré Brucker (1900, *loc. cit.*, p. 414, 417 et 419), les maxillipèdes se sont, en effet, aplatis et soudés sur un prolongement «ventral» du céphalothorax, prolongement qu'il appelle *trompe pharyngée.*

Chez les *Trombidiidæ* le bord antérieur dorsal, ou *vertex*, du céphalothorax forme également un prolongement, généralement très peu développé, qui est placé au-dessus des chélicères et auquel H. Henking (1882, Beiträge Anat. Entwickl. und Biol. von *Trombidium fuliginosum* Herm., *Zeitschr. f. Wissensch. Zool.*, t. 37, p. 566, pl. XXXIV, fig. 7 *v*) donnait le nom de *lèvre supérieure* (*Oberlippe*), tandis que Brucker (*loc. cit.*, p. 415, fig. 6, 7 et 11) lui a conservé le nom de *rostre*.

Dans certains groupes (genres *Diplothrombium*, *Neotrombidium*, sous-genres *Rhinothrombium*, *Eutrombidium*), le prolongement du bord antérieur du céphalothorax au-dessus des chélicères prend un certain développement et forme une saillie triangulaire à laquelle le professeur A. Berlese (1912, *Trombidiidæ*, in *Redia*, vol. VIII, fasc. I, p. 10) a donné le nom de *naso.*

Dans tous les cas précédents, on a donc désigné sous les noms de *rostre, épistome, lèvre supérieure, naso,* un prolongement céphalothoracique *dorsal* placé au-dessus des chélicères.

Au contraire, chez les *Trombidiidæ,* et d'une manière générale chez les Acariens parasites, tous les auteurs, notamment Berlese (1912, *loc. cit.,* p. 5), appellent *rostre* l'organe conique qui est formé par le prolongement



Oribatidæ *Trombidiidæ*

Schéma des pièces buccales vues du côté droit.

(*D,* face dorsale; *V,* face ventrale.)

R, rostre des *Trombidiidæ* = lèvre inférieure = labium = lèvre maxillaire = trompe = hypostome.

r, «rostre» des *Oribatidæ* = lèvre supérieure = camérostome = naso = épistome.

C, chélicères.

céphalothoracique *ventral* placé au-dessous des chélicères et qui a été nommé par Henking (1882, *loc. cit.,* p. 565) *cône buccal* (*Mundkegel*).

Par conséquent, tandis que chez les Oribates ce que Michael appelle «rostre» est une formation recouvrant le cône buccal, on désigne chez les autres Acariens, sous ce même nom, l'organe recouvert.

Il paraît préférable de ne pas appliquer le même nom à deux organes de situation aussi différente : dorsale dans le premier cas, ventrale dans le second.

Le mot *rostrum* ou *bec* (1804, Hermann, Mém. aptér., p. 17) est évidemment plus justement employé pour le cône buccal, et il semble donc qu'il convient de le conserver dans ce sens et d'appeler *rostre* le prolongement céphalothoracique «ventral» situé au-dessous des chélicères, et alors sont synonymes les termes de *cône buccal* (Henking) ou de *trompe* (Brucker).

Au contraire, pour le prolongement céphalothoracique dorsal placé au-dessus des chélicères, il conviendrait de substituer, au nom de *rostre,* ceux de *lèvre supérieure* ou d'*épistome,* ou encore (dans le cas des Oribates) celui de *chaperon* employé par Léon Dufour (1832, *Ann. Sc. nat.,* XXV, p. 289 et par Edm. Perrier (1893, Traité de Zoologie, p. 1057).